

Pour sa première création, Justine Ruchat a mené un travail d'investigation autour de la manipulation au sein d'une secte. A découvrir au Galpon, à Genève

## «Je suis spectatrice du désastre»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CÉCILE DALLA TORRE

**La Bâtie** ▶ Justine Ruchat a 28 ans. Elle est la petite dernière d'une grande fratrie et n'a pas connu les années libertaires post-68, au cours desquelles des membres de sa famille comptaient parmi les sympathisants d'une secte fédérée par une figure d'influence: un musicien suisse, se présentant comme un physicien et prônant ses théories alimentaires fondées sur le crudivégétalisme, mais aussi sexuelles, et qui a fait l'objet de plusieurs condamnations pour pédophilie. Pour sa première pièce, la comédienne genevoise s'est emparée du sujet au cœur de son théâtre documentaire. Rencontre avant la première d'*EnQuête*, créée au Galpon pour le Festival de la Bâtie.

**Vous êtes spectatrice du désastre.** Votre pièce part d'une enquête autour d'une secte, d'après un vécu familial, à la suite de la disparition d'un de vos frères depuis une vingtaine d'années. **Justine Ruchat:** Ma quête est partie du flou qui existe autour de ce vécu familial et du silence qui règne à propos de cette disparition. Les relations inextricables et conflictuelles au sein de la famille en sont aussi à l'origine. Y a-t-il une prédisposition génétique? Vais-je moi aussi tomber là-dedans si tel est le cas, me suis-je demandé?

**Comment utilise-t-on le flou comme matériau dramaturgique?** Puisque la manipulation mentale et la secte jouent avec le



Au jeu, Justine Ruchat et Mathilde Cloux dans *EnQuête*. (ISABELLE MEISTER)

flou, tout est flou dans la pièce, comme dans la réalité. Le manipulateur, lui, s'emploie à brouiller les identités. Mon but est aussi la quête de ces identités.

**EnQuête révèle ainsi une grande part d'intime?** Il existe une sorte de filiation avec l'homme dont les théories ont influencé ma famille et la figure paternelle. Par ricochet, j'ai été éduquée par lui alors que je n'étais même pas au courant de son existence. La famille n'est pas tant le cœur de l'histoire. Il s'agit plutôt de ma relation avec cette figure influente. Le but est

de remonter le fil de l'histoire. On part aussi à la recherche du frère afin de le retrouver et se rapprocher de lui, de voir en quoi il a cru.

**Ne bascule-t-on pas d'avantage dans la réalité que dans la fiction?** Beaucoup de scènes sont inspirées de la réalité, mais on se trouve toujours à la lisière entre les deux. Fiction et réalité se croisent.

**Cette pièce est votre premier texte, dans lequel vous incarnez le personnage principal, qui**

**vous ressemble. Comment vous êtes-vous préparée à l'écriture?** Je n'avais travaillé jusque-là que sur des adaptations pour le Théâtre Spirale, à Genève, auprès de qui je me suis formée dans le cadre de ses ateliers. Après une année d'enquête, j'ai rédigé un texte de près de 300 pages, que j'ai ensuite beaucoup taillé.

**Comment se sont déroulées vos recherches?** J'ai effectué six ou sept entretiens, notamment avec d'anciens sympathisants. J'ai eu pour interlocuteur un groupe

genevois de soutien aux victimes de sectes, ce qui m'a permis d'en savoir plus sur les mécanismes d'emprise. On utilise aussi des articles de presse, des extraits de rapports des tribunaux, la première condamnation de cet homme en Suisse datant de 1959. Je me suis également beaucoup inspirée de *La Promesse* de Dürrenmatt, l'histoire de crimes sexuels à l'encontre de fillettes, ou plutôt la descente aux enfers du criminel.

**Vous êtes spectatrice du désastre.** Votre démarche artistique relève du théâtre documentaire. Vous avez été à bonne école avec Milo Rau. De quelle manière vous a-t-il inspirée?

J'ai effectué avec lui un stage à La Manufacture, après une formation en Belgique. Il m'a encouragée à poursuivre mon projet. Ça m'a donné confiance. Il faut faire en sorte que la représentation devienne réelle, dit-il. Pour moi, il était important que ma pièce ait une incidence sur la réalité.

**Briser les tabous familiaux est une démarche audacieuse, plus que nécessaire pour vous.** L'alimentation et la sexualité sont des sujets complexes à gérer pour toutes les familles, ils sont souvent entourés de secret. Cela parle à beaucoup de monde. Cette pièce réveille un malaise. Mais le théâtre pose ces enjeux-là. Ça ne ferait pas sens de faire du théâtre «confortable». Je suis une spectatrice du désastre. J'avais envie de pénétrer dans des zones où l'on n'aime pas aller. |

Du 4 au 8 septembre au Théâtre du Galpon. [www.batie.ch](http://www.batie.ch)